



Aide à la prédication
Dimanche 26 avril
1 Pierre 2, 21b-25

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse-Saint Jean

Vous sauverez votre âme en lisant ce qui suit

Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces : Lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge ; lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes.

Les risques et les vertus du confinement pour notre âme

La période de confinement a des vertus. Parmi celles-ci, je découvre qu'elle est l'opportunité pour beaucoup d'entre nous de réaliser leurs rêves inassouvis d'enfants. Ainsi, ce matin, j'ai pu revêtir la blouse virtuelle d'un grand médecin. J'ai même pu choisir ma spécialité : épidémiologue, virologue, infectiologue, ... Je me suis installé devant Facebook et j'ai pu commenter avec assurance les expérimentations de traitements antiviraux de tel laboratoire, encourager tel autre dans ses hypothèses pour la mise au point d'un vaccin. Un peu comme j'encourageais avant mon équipe favorite de football : allez Zanofi ! Vaz'y Roche, mets-leur la pâtée ! Novartis ? C'est des petits joueurs, Lily va tous les massacrer ! Raoult président ! ...

Ceux qui ont aspiré dans leur enfance à devenir maître ou maîtresse d'école voient aussi leur vocation enfin devenir réalité, s'ils ont des enfants d'âge scolaire. Ils ont l'opportunité d'expérimenter ce si beau - mais si difficile - métier. Peut-être même que ce sera pour eux l'occasion de mieux comprendre les qualités et compétences de ceux qui l'exerçaient avant et continueront de l'exercer après le confinement.

Et tous, même parmi le corps pastoral, ont l'opportunité de s'essayer à la profession qui a certainement le plus d'avenir : Youtubeur.

De plus, depuis quelques jours, en Alsace en particulier nous dit la presse, nous voyons fleurir nombre de stagiaires-aspirants au si important métier de policier. Depuis leur fenêtre ou sur les réseaux sociaux, ils excellent à enquêter, repérer et dénoncer ceux qui ne respectent pas les règles du confinement. Il en est même qui se font policiers en dénonçant les pseudo-policiers qui dénoncent ceux qui ne respectent pas les règles. Et moi-même je joue au policier en dénonçant ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent. Et vous-mêmes allez peut-être relever ma contradiction et dénoncer le fait que je dénonce ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent ceux qui ne respectent pas les règles. Nous pourrions ajouter ceux qui dénoncent les abus de la police. Et ceux qui dénoncent ceux qui dénoncent les abus de la police.

Tout le monde a donc une place dans le nouveau paradigme virtuel. Nous pourrions ajouter encore les millions d'apprentis-experts en économie qui débattent des choix des économistes pour sortir de la crise, les millions d'experts en logistique qui, mieux que quiconque, disposent de la meilleure solution pour approvisionner la population en masques et en tests.

Et puis il y a les « archéo-cartomanciens ». Ceux-ci sont des voyants, qui ont développé le don de savoir lire dans le passé. Ce sont en quelque sorte des Yves Coppens 2.0 spécialisés dans le terrain de recherche d'internet qui excellent à en exhumer la moindre prise de parole d'un responsable politique, d'une personnalité publique, d'un chanteur. Et lorsqu'ils découvrent l'intervention publique d'un responsable politique datée d'il y a un mois ou d'il y a 10 ans dans laquelle celui-ci tiendrait des propos minimisant les risques d'une pandémie, ou du besoin de masques c'est champagne ! Reclus avec comme seule fenêtre ouverte sur le monde leurs écrans qui deviennent des caméras de surveillance, vigiles scrupuleuses ils sont aux aguets pour repérer le moindre cadavre sur la toile. Et leur Lucy à eux, leur victoire absolue, c'est lorsqu'ils parviennent à croiser deux prises de paroles contradictoires émanant de la même personne. La condamnation est alors immédiate : comment ? Ils n'avaient pas eu la prescience de ce qui allait se passer ? Quel hypocrite ! Moi à sa place...

Tout le monde peut donc trouver son compte avec le confinement : les diététiciens partagent des articles qui démontrent que le virus est plus dangereux pour les obèses, les vegans voient la confirmation que c'est la maltraitance et la consommation animale qui a tout déclenché, les souverainistes en profitent pour affirmer la nécessité de fermer nos frontières et de relocaliser la production, les écologistes s'en réjouissent car ainsi nous mangerons tous plus local et nous voyagerons moins. Il y a même des opportunités pour les fumeurs qui pourront faire de leur prochaine cigarette un objet thérapeutique, études à l'appui qui posent l'hypothèse que, peut-être, la nicotine pourrait protéger du virus. Même les joueurs de jeux vidéo ne sont pas oubliés ! Le 30 mars dernier l'OMS en partenariat avec de grands éditeurs publiait la recommandation pour tous de s'adonner aux jeux vidéo pendant le temps de confinement pour encourager la distanciation sociale (<https://www.bfmtv.com/tech/l-oms-recommande-de-jouer-aux-jeux-video-le-temps-de-l-epidemie-1884595.html>)

Avec tout cela, il y aurait de quoi y perdre tout son latin, son sens de la justice, sa raison et même son âme. C'est pourquoi il sera salutaire d'aller fouiller un peu ailleurs. Il y a un terrain de recherche, un objet qui contient le monde entier, et qui n'a aucune prétention judiciaire, policière, diététique, cartomancienne. Son seul objet est de nous assurer du salut de notre âme, de la libérer de tout ce qui l'alourdit. Cet objet, ce terrain de recherche, c'est la Bible. Oui, aujourd'hui, avec la Bible, nous allons découvrir comment sauver notre âme et ... tout le reste « nous sera donné en surcroît ».

Changer notre alphabet : l'hypogramme du Christ

L'extrait sur lequel nous nous centrerons commence par ces mots : « *Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces* ».

Un exemple ? Arrêtons-nous sur le mot employé pour parler du Christ comme notre « exemple ». Ce mot c'est : *hupogrammos*. Au sens figuré on le traduira par « exemple », et au sens propre, il désigne un « abécédaire ». Le dictionnaire indique : « une copie écrite, incluant toutes les lettres de l'alphabet, donnée aux débutants comme une aide pour apprendre à les tracer ».

Les lettres de l'alphabet sont nécessaires pour former les mots qui constituent les phrases qui permettent la pensée, la communication et enfin les relations entre les humains. *En Christ nous est ainsi proposé un nouvel abécédaire*, de refonder en cela totalement l'alphabet sur lequel nous construisons notre pensée et nos relations.

En nous mettant à l'école du Christ-abécédaire, c'est tout le langage de notre âme qui pourra être renouvelé.

Nous pratiquons il est vrai habituellement déjà différentes langues : la langue de vipère, la langue de bois, la novlangue, la langue au chat, le parler-vrai, la langue des jésuites... Chacune d'entre elles est fondée sur des alphabets hérités de nos histoires : de nos rencontres heureuses, nos blessures et nos déceptions, nos lectures, nos attachements politiques et philosophiques, nos influences culturelles ...

Il existe des logiciels qui permettent d'identifier la paternité de textes anonymes. Un linguiste les a testés sur plusieurs discours de l'ancien président de la république Nicolas Sarkozy et il y a découvert trois « ADN différents, trois auteurs distincts » dont l'un était réputé pour être une de ses plumes : Henri Guaino (<https://www.telerama.fr/livre/les-politiques-sont-plurilingues-ils-parlent-le-francais-la-langue-de-bois-la-langue-de-pute-la-langue-de-vipere,30502.php>). J'évoque cette expérience car elle peut nous montrer que quand nous parlons, d'autres que nous parlent par nous. Nous sommes sous influence. Nos discours à nous aussi, même plus commun que ceux d'un président de la république, ont une paternité. Nous pourrions alors nous poser cette question : d'où parlons-nous et qui parle en nous lorsque nous parlons ?

Toutes nos langues, je crois, sont en fait des langues du cœur. La Bible emploiera plutôt le terme « entrailles », ou de nos tripes pourrions-nous dire. Ils sont le lieu de nos émotions, la source de nos discours, l'alphabet qui nous constitue naturellement. Et les émotions nous le savons, ne sont pas seulement la tendresse et l'amour mais aussi la peur, la colère, des attachements, des dépendances...

Parler avec ses tripes

C'est à cet endroit, de notre cœur ou de nos tripes, nous pourrions dire encore notre âme que Jésus, hypogramme/abécédaire, vient s'adresser pour lui proposer d'employer un nouvel alphabet.

Nos émotions sont notre langue naturelle. Souvent, lorsque nous parlons et pensons, nous le faisons depuis nos émotions, depuis les influences auxquelles nous sommes attachés. Mais, de ce fait, nous ne sommes pas libres, ni dans nos paroles, ni dans nos pensées, parce nous parlons, nous pensons toujours en réaction.

Et une des particularités du langage des émotions est qu'il est réactionnel. Les émotions sont des réactions. C'est particulièrement manifeste pour lorsque nous sommes exposés à la brutalité, à l'injustice : nous réagissons. Mais il en va de même lorsque nous sommes exposés à la gentillesse, à la tendresse : nous réagissons. De différentes manières d'ailleurs : il peut nous arriver de rejeter l'amour ou la tendresse en réaction à un pan de notre histoire qui est sensible émotionnellement.

Même ce que nous nommons parfois rapidement « amour » est souvent une réaction émotionnelle qui relève de l'attachement. Or l'attachement est encore une réaction, donc l'inverse de la liberté. Lorsque nous disons aimer notre famille, qu'y a-t-il dans ce ressenti, dans cette émotion, qui relève de notre besoin d'identité, de protection, de reproduction, d'idéologie ?

L'amour que nous pouvons éprouver même pour notre conjoint n'est pas exempt de cette ambiguïté : nos émotions peuvent nous tromper, en particulier lorsqu'elles sont exacerbées dans le registre de la passion. Qu'aimons-nous lorsque nous disons aimer ? Le fait que l'autre nous ressemble, qu'il soit celui qui vienne nous guérir de notre sentiment de solitude, de notre peur de la solitude, sa ressemblance ou sa dissemblance avec nos parents, avec d'anciens conjoints, le miroir positif ou négatif qu'il nous renvoie ? Lorsque les émotions nous gouvernent est-ce vraiment l'autre que nous aimons ou ce qu'il fait résonner et réagir en nous ?

Jésus interrogera l'amour-émotion, l'amour-attachement, dans une formule qui n'a pas fini de nous étonner et de susciter notre résistance:
⁴³ *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.* ⁴⁴ *Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent.* ⁴⁵ *Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.* ⁴⁶ *En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ?* ⁴⁷ *Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ?*

Et il y a cette phrase indépassable : « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre* » : ne te laisse pas gouverner par l'émotion, par la réaction.

Cela pourra sembler inhumain, de réprimer nos émotions. Nous nous disons souvent : si je le ressens c'est que c'est moi, c'est que c'est juste non ? La question n'est cependant pas tant d'interdire, de nier ou refouler les émotions, que de les convertir. Pour ne pas les laisser nous gouverner, en nous demandant : qui parle en moi lorsque je suis sujet à l'émotion ? Quel est l'alphabet que j'emploie ?

Une des caractéristiques de ce qui nous constitue comme humain n'est-ce pas que nous ne sommes pas que des êtres d'émotion, mais aussi de raison, que nous ne sommes pas que des êtres de nature mais aussi de culture, que nous ne sommes pas constitués que de matérialité mécanique mais aussi de foi et d'espérance qui nous ouvrent à un au-delà du visible et du tangible. Par la foi, nous reconnaissons que ce qui nous constitue ne

vient pas que de nous-mêmes, nous ne sommes pas notre propre source. Ce qui fait de nous des personnes, n'est pas ce que nous avons forgé nous-mêmes, ni les références culturelles héritées ou choisies, ni toutes les influences subies. Ce qui fait de nous des humains, nous qui croyons, notre source, notre alphabet, vient de plus loin, de plus profond, est de Dieu.

Au cours de son procès, manifestement truqué, devant le Sanhédrin et Caïphe qui utilisaient l'alphabet de l'utilité politique disant « ⁵⁰ *vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas* » (Jean 11, 50), Jésus choisira de se taire et de « *s'en remettre à celui qui juge justement* » (1 Pierre 2,23) : « ⁶² *Le souverain sacrificateur se leva et lui dit : Ne réponds-tu rien ? De quoi témoignent-ils contre toi ?* ⁶³ *Jésus garda le silence* ». (Matthieu 26)

Sauve-toi toi-même ?

Sur la croix, l'un des larrons dira à Jésus : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous* » (Luc 23, 39). Luc précise qu'en disant cela il blasphémait. C'est-à-dire que son propos allait à l'encontre de l'alphabet divin. Il parlait la langue de l'auto-salvation. Or, un des fondements de l'alphabet divin, celui que Jésus vient nous enseigner, est que nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes, la source de notre salut n'est pas en nous. Le théologien Flemming Fleinert-Jensen ouvrit une série consacrée au salut il y a quelques années dans le journal Réforme par la formule suivante « Nul n'est plus fort que lui-même » ! Le salut est toujours un don, jamais un dû, une performance, une compétence.

Le nouvel alphabet inauguré à Pâques, nous promet la libération de nous-mêmes, du règne de nos émotions, des attachements qui brouillent notre langage et aussi de toutes les servitudes liées à l'exigence de performance et de réussite. Ce nouvel alphabet, cette nouvelle langue a un nom, un mot-concept quelque peu oublié, qui sent bon la poussière de nos vieilles bibles : *la longanimité*.

La longanimité, grammaire du nouvel alphabet « *Insulté, il ne rendait pas l'insulte* »

La longanimité peut être définie par une toute simple phrase de l'épître de Pierre : « *insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, il ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge* ».

Le Littré définit la longanimité comme « la patience avec laquelle on endure des insultes, des fautes qu'on pourrait punir ».

La longanimité est une patience, une retenue, non pas des émotions qui sont là et que nous ne pouvons contrôler, mais de notre enchaînement à celles-ci, de notre réaction, de notre asservissement à nos émotions.

Dans la Bible Dieu est présenté comme un modèle de longanimité

Lorsqu'il est dit à de nombreuses reprises qu'il retient sa colère. Nous connaissons en particulier cette définition d'Exode 34,6 : « *Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère (longanime), plein de fidélité et de loyauté* ».

Le moment le plus manifeste est formulé à la sortie de l'arche, après le déluge, lorsqu'il s'adressera à Noé : « ²¹ *l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus le sol, à cause de l'homme, parce que le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait.* ²² *Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas* ».

Dieu s'engage à prendre l'homme tel qu'il est. Il a mis de côté l'idéalisme inaccessible, il s'est résolu à accepter la réalité des pulsions humaines et accepte d'aimer le monde imparfait, notre monde, fait d'ombre et de lumière, et l'ombre, et sa violence inhérente à l'homme. Selon la formule de Paul Tillich qui formule Dieu comme « acceptant l'inacceptable », cela devrait mettre un point final à nos discussions collapsologiques et concernant la responsabilité éventuelle de Dieu dans tous les malheurs qui nous tombent sur la tête, y compris la pandémie actuelle. Dieu n'a pas de comptes à régler avec nous !

Si Dieu est le pur, le bien, le parfait, sa fréquentation de notre humanité imparfaite aurait pu susciter en lui dégoût, gestes barrières, protection, prise de hauteur ou de distance. Aussi le désintérêt ainsi que beaucoup de divinités anciennes le manifestaient, d'Ishtar dans l'épopée de Gilgamesh aux dieux grecs, et toujours aujourd'hui par toutes les pratiques religieuses visant à établir un cordon sanitaire sacré infranchissable entre Dieu et les hommes, que ce soit dans les lieux de culte, les objets de cultes, leurs prêtres, des territoires pseudos-saints, tout ces murs et frontières construits entre nous et Dieu par peur de la contagion de notre impureté.

Seulement, de Noël à Pâques c'est le mouvement inverse que Dieu effectuera. De la poussière de l'étable au sang de la croix, à l'obscurité du tombeau, il ne dédaignera pas se mélanger aux lieux où vivent les hommes, même les plus invivables. Et c'est la sainteté de sa pureté qu'il transmettra à toute l'humanité ce faisant.

Nous pourrions recenser d'autres exemples bibliques de longanimité.

- Jacob patienta 7 ans pour épouser Rachel et, victime de la rouerie de Laban, devra s'engager 7 années supplémentaires pour pouvoir l'épouser.
- Pour Moïse ce sera plus compliqué, sa longanimité sera mise à rude épreuve : il patientera 40 ans au désert avant de pouvoir s'en retourner en Egypte pour en reprendre encore pour 40 années de désert au milieu d'un peuple particulièrement impatient.
- Abraham, demeurera fidèle jusqu'à l'âge de 100 ans pour devenir enfant père d'un enfant de Sarah.
- Et le prototype de l'anti-longanime, qui nous ressemble tant, est probablement Jonas. Alors que Dieu était revenu sur sa colère envers Ninive, Jonas explosera devant son insupportable longanimité : « ¹ Cela fut très mal pris par Jonas qui se fâcha. ² Il pria l'Éternel et dit : Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrettes le mal ». (Jonas 4)

Benoît XVI dans sa messe inaugurale en 2005 dira : « Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes ».

La longanimité de Jésus

Disons encore un mot de Jésus qui parlera et vivra dans sa chair l'alphabet de la longanimité. Lorsqu'il passera de « pourquoi m'as-tu abandonné » à « pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », ses émotions, ses peurs, ses déceptions seront converties en un en ressenti apaisé.

Nous résistons souvent à cette idée, à la délégitimation de nos colères et nous aimons à citer a contrario le moment de la colère de Jésus envers les marchands au temple. Mais ce moment qui va le conduire ensuite au silence devant Caïphe et à sa parole de pardon finale n'est-il pas l'expression du même processus de conversion à la longanimité ?

Et nous pourrions relever que l'apparent échec de Dieu sur la croix, qui renoncera à envoyer des légions d'anges pour sauver Jésus est une manifestation supplémentaire de sa longanimité.

La longanimité est sœur des principes de la non-violence active, de la résistance par la puissance de non-puissance de la faiblesse face au mal qui ont été abondamment traités par les penseurs pacifistes. Seulement la longanimité de Jésus n'est pas qu'une non-violence ou une non-réaction des paroles et des actes, elle est aussi, et c'est en cela qu'elle est un nouvel alphabet, une *non-violence du cœur*.

Nous la voyions poindre dès ses premières paroles publiques lors du sermon sur la montagne : « moi, je vous dis : *Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu* » (Matthieu 5, 22). Et « moi, je vous dis : *Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur* » (Matthieu 5,28)

La conversion à la longanimité touche au plus sensible et profond de nos émotions, à l'alphabet qui nous anime. C'est ce qui pose question dans les exemples donnés en introduction de ces pages. Par les jugements assésés aux transgresseurs de distanciation sociale ou de gestes barrières, la dénonciation de la supposée inefficacité des pouvoirs politiques, la mise en exergue d'anciennes prises de paroles décontextualisées, leurs contradictions, nous adoptons des comportements de loups affamés guettant les failles et les fautes chez les autres.

Nous faisons peser sur le monde une exigence inatteignable de perfection, de sanctification qui peut le rendre invivable. Nous sommes rendus comptables de nos actes et paroles d'hier et d'aujourd'hui.

Ce faisant, nous nous refusons à nous comme aux autres : le droit à l'oubli, le droit à l'erreur, le droit d'avoir nos propres contradictions, le droit à l'imperfection, et, finalement, le droit au pardon.

Or le Dieu de Pâques est celui qui remet les fautes, qui remet les compteurs à zéro, qui est capable d'oubli. Il est « celui qui juge justement » (1 Pierre 2, 23). Alors que le petit Jonas en nous trouvera parfois sa justice trop injuste, sera bien dépité de voir Dieu renoncer à sa colère et à la condamnation.

La violence délégitimée sur la croix

L'enjeu de Pâques, de la mort acceptée sur la croix sans que n'interviennent des légions d'anges envoyées par Dieu pour sauver Jésus est de délégitimer le mal, d'extirper les racines de nos colères.

Lorsqu'il est dit que Jésus porte sur lui le péché, cela revient à dire qu'il l'enlève, qu'il l'emporte hors d'atteinte de l'humanité. En ne répondant pas aux insultes par des insultes, à la violence subie par une violence commise, en refusant d'employer les armes de l'adversaire, de l'imiter, en refusant de reproduire son exemple, son alphabet, Jésus délégitime le mal, la violence, le péché.

Il épuise la légitimité de l'alphabet de la violence entre les hommes en la subissant sans réagir sur la croix. Nous pourrions dire qu'il établit un cordon sanitaire autour de la violence, qu'il l'étouffe en la confinant, en interdisant que la violence reçue ne se mue en violence rendue.

Ainsi pour nous, si nous nous mettons à l'école du Christ et de son alphabet longanime, la contagion du mal, des colères, des déceptions, des frustrations pourra aussi se tarir en nous. L'alphabet Jésus pourra agir comme un vaccin qui nous immunisera contre le mal et la violence.

Conclusion : Dieu nous aime vraiment : deux preuves que nous allons sauver notre âme

1. Première preuve : nous pouvons être assurés de l'amour de Dieu depuis Noé, en passant par Ninive et jusqu'à la croix et au tombeau vide. Cette histoire du salut dans laquelle notre lecture biblique nous invite à entrer est l'histoire d'un Dieu qui partage la vie de l'homme tel qu'il est. « Tel que je suis », comme le dit la chanson. Dieu n'est pas idéaliste, il n'est pas ce parent qui a de trop grands rêves exigeants et inaccessibles pour ses enfants. Il se contente de les accompagner, de leur apprendre à parler et surtout, il les assure de son amour.
2. Deuxième preuve : pourquoi pouvons-nous faire confiance à Jésus et avoir l'assurance que notre âme peut être sauvée par lui ? Parce qu'il n'a pas été simplement un sage qui a dit de belles et profondes pensées mais ce qu'il a dit il l'a vécu, dans sa chair et dans sa vie, jusqu'à la donner.

Ainsi, ce vrai amour qui nous est donné et que nous pouvons faire prospérer en usant de l'alphabet nouveau du Christ est le don d'une vie libérée : des colères, des comptes à régler, des exigences inaccessibles. Le don d'un cœur en paix. C'est cela être sauvé.